

- Bonjour, asseyez-vous s'il-vous-plaît.
- Bonjour, merci. Vous allez bien?
- Cette question s'adresse à vous, monsieur. N'êtes-vous pas un peu stressé?
- Qu'est-ce qui vous fait penser que je suis stressé?
- Les cernes de sueur autour de vos aisselles en sont un bon indicateur.
- Et les vôtres, que signifient-ils?
- Cela ne vous regarde en rien. Maintenant, pour dissimuler mon malaise apparent, je vais essayer de faire diversion en vous distrayant à l'aide du verre d'eau qui se trouve devant moi et que je vais à l'instant porter à mes lèvres pour simuler l'hydratation.
- Vous voulez parler du mal-être que je ressens également jusque dans mes orteils?
- Oui, c'est effectivement l'embarras dans lequel je me trouve. Vous le ressentez aussi?
- Oui, c'est ce que je viens d'exprimer.
- Mais encore?
- Je suis un homme malaisé.
- La vie est un malaise.
- J'aimerais bien vous fixer dans les yeux pour vous faire croire que je suis apte à passer par-dessus cette pénible situation, mais je ne peux que détourner le regard.
- Évidemment, vous êtes un homme malaisé.
- Comment le savez-vous?
- Vous me mettez dans un étai abrupt en me questionnant ainsi.
- Seriez-vous gêné?
- Évidemment, je suis un homme malaisé.
- Ma foi, nous nous ressemblons!
- Cette remarque ne fait qu'augmenter mon indisposition malsaine.
- Je crois que nous sommes dans un moment difficilement endurable.
- Vous croyez bien.
- En effet, je l'ai marqué dans mon curriculum vitae.
- J'ai peine à y croire.
- En quoi croyez-vous?

- Je crois ce que je vois.
- On ne vous a donc pas acheminé mon curriculum vitae?
- Si fait, je l'ai reçu, mais ma paresse intellectuelle causée par la routine m'a interdit d'y jeter un œil. Je ne l'ai donc pas vu.
- Je vous crois sur paroles.
- Vous croyez mal.
- En effet, je l'ai marqué dans mon curriculum vitae.
- Comment vous qualifieriez-vous?
- Malaisé.
- Cette fois, je vous crois aisément. Quel est votre pire défaut?
- Je parle souvent pour ne rien dire.
- Avez-vous des références en la matière?
- Affirmatif, l'école a autorisé l'obtention de mon diplôme.
- Voici une preuve irréfutable! Vous vous démarquez! L'auriez-vous, par un hasard impromptu, inscrit dans votre curriculum vitae?
- Bien sûr. Vous l'avez remarqué?
- Maintenant que vous me confirmez l'existence de ce passage écrit dans votre curriculum vitae, je vous avouerai qu'en effet, c'était le détail le plus flagrant de ma lecture.
- Quel sens de l'observation!
- N'est-il point? Voulez-vous un cookie?
- Je me vois obligé de refuser cette généreuse offre : la société ne cesse de me répéter qu'une allergie au gluten fait de moi un homme unique, distingué et intéressant aux yeux de tous.
- Vous avez bien raison, je devrais penser à m'y mettre aussi. Mon absence d'intolérance alimentaire me fait paraître morne et terne aux yeux de mes collègues lors des réunions administratives : je suis le seul qui se permet de déguster les galettes aux raisins secs que le patron exhibe sur la table.
- J'imagine que cela vous rend mal à l'aise?
- Quelle perspicacité! Comment le savez-vous?
- Je suis un homme malaisé.

- Vraiment? En quel honneur?
- En l'honneur des navets.
- Quel est le rapport?
- Demandez donc à Statistique Canada.
- Je n'y avais pas pensé.
- Évidemment, vous êtes un homme malaisé.
- Comme vous, si je ne me trompe pas?
- Seuls les éléphants ont des trompes.
- Je ne sais pas quoi répondre à cette révélation choquante.
- Moi non plus, pour être honnête.
- Mais, l'êtes-vous réellement?
- Bien sûr!
- Comment en être certain?
- Regardez mon curriculum vitae, je l'ai marqué.
- Alors ça arrange tout.
- Vous avez une très belle cravate.
- Que voulez-vous dire?
- Ce que je viens de dire, très exactement.
- D'accord, j'ai eu peur d'avoir mal compris.
- Que voulez-vous dire par : «D'accord, j'ai eu peur d'avoir mal compris.» ?
- Très exactement ce que je viens de dire.
- Mais qu'aviez-vous peur de ne pas avoir compris?
- Je ne suis plus certain de comprendre.
- Mais très certainement.
- Je suis un incompris.
- Et un homme malaisé.
- Mais pourquoi?
- Vous ne comprenez donc rien?
- Je ne comprends pas ce que vous dites.
- À propos de la cravate?
- Laquelle?

- Je ne porte pas de cravate présentement.
- Vous n'avez pas compris ma question, c'est ce que je dois en comprendre.
- C'est aussi ce que je comprends.
- Donc nous nous comprenons.
- Ma foi, nous nous ressemblons!
- Vous avez repris mon expression.
- Comment vous sentez-vous?
- Triste.
- Voulez-vous un mouchoir? Ceux que j'ai sont double épaisseurs.
- Sont-ils sans latex?
- Évidemment, ils sont double épaisseurs.
- Vous me voyez rassuré.
- Mais je ne vois rien.
- Ciel! Seriez-vous devenu aveugle durant ma dernière réplique?
- C'est une possibilité que je n'ose entrevoir.
- En avez-vous parlé à une ophtalmologiste?
- Non, je préférerais en parler à un médecin spécialisé en ce qui a trait à la vue.
- Pourtant, j'aime bien les ophtalmologistes.
- Eh bien, mariez en une.
- C'est déjà fait: ma femme est ophtalmologiste.
- Êtes-vous bien certain que cette ophtalmologiste vous appartient?
- C'était une clause du contrat de mariage.
- Mais si vous divorciez, à qui reviendrait-elle?
- Au gouvernement, je pense.
- Je n'y avais pas pensé.
- Moi non plus. Voudriez-vous que je parle à mon ophtalmologiste de votre problème de vision?
- Comme je ne voudrais pas vous mettre dans l'embarras, je vais accepter cette offre qui ne m'intéresse en rien.
- Je m'en doutais bien. Je lui en parlerai à la sortie de cette entrevue et je suis sûr qu'elle acceptera: c'était une clause du contrat de mariage.

- Le divorce est tellement singulier de nos jours.
- Vous voulez dire pluriel.
- Non, je veux dire singulier.
- Comme les navets.
- Comme le thème sur les navets m'intéresse autant que le thème sur les murs beiges, je vais vous demander de développer votre idée.
- Votre demande est rejetée.
- Ce que vous venez de dire me rappelle ma transplantation de foie.
- Qu'est-il arrivé?
- Je l'ai rejetée.
- Pour quelle raison?
- Le donneur était intolérant au gluten.
- Je n'ai rien à dire.
- Moi non plus.
- Vous n'êtes pas le seul.
- Évidemment, je suis un homme singulier.
- Donc vous prétendez être le divorce?
- Singulièrement.
- Ma foi, comme je suis malaisé!
- Et chauve.
- Vous n'aviez pas besoin de préciser une chose aussi impertinente.
- Bien sûr, puisque cela me rend mal à l'aise, précisément.
- Je suis malaisé par votre précision concernant ma calvitie.
- Et moi, par votre précisé crâne dégarni.
- Gardez vos précisions pour vous, vous êtes un homme qui inspire le mal-être.
- Vous avez raison.
- Évidemment, je suis un homme.
- Parlant de genre, que pensez-vous du féminin?
- La féminité devrait se taire à mon avis.
- Je vois que vos propos reflètent une grande ouverture d'esprit, veuillez continuer, je vous prie.

- La femme n'a pas sa place dans la parole. Je ne comprends même pas pourquoi le mot «parole» est féminin.
- Je ne le sais pas plus.
- Je le savais. Bref, l'ensemble féminin des êtres humains ne devrait être capable que d'utiliser les muscles du cou : pour baisser la tête quand un homme parle.
- Je suis bien de votre avis. Vous avez une manière très juste de parler de la femme en société. Dites-moi, pensez-vous que la femme devrait accepter et se résigner ou comprendre et réagir?
- Définitivement la première option : quand on lui dit une insulte, par exemple, au lieu de croire qu'elle a le droit de la contester, elle devrait savoir que les hommes disent la vérité. Il me semble que c'est un principe fondamental de la vie.
- La vérité sort de la bouche des hommes, comme on dit.
- Le malaise sort de la bouche des fonctionnaires, comme on dit.
- Vous ai-je mis mal à l'aise?
- Il se peut que oui, en effet.
- Vous êtes si malaisé.
- Évidemment, je suis un homme malaisé.
- Cette déduction me fait sentir inconfortable.
- Avec raison.
- Bien, je suis paumé dans ce cas.
- Comme tous les fonctionnaires de cette ville.
- Cessez de dire du mal de mes collègues, nous nous entendions si bien jusqu'à présent.
- Je n'ai aucune raison de croire que cette bonne entente pourrait s'achever.
- Moi non plus.
- Nous nous entendons.
- Ai-je bien entendu?
- Oui, écoutez mieux la prochaine fois.
- Taisez-vous j'essaie d'écouter ce que vous dites.
- Comprenez-vous mieux mon propos à présent?
- Je ne suis plus certain de comprendre.

- Vous ne comprenez rien, ma foi!
- Ce n'est pas ma faute, je suis fonctionnaire.
- C'est ce qu'ils disent tous.
- Voulez-vous bien arrêter de faire des généralisations abusives? Cela fait entrave à notre dialogue.
- Avez-vous des enfants?
- Comme tout le monde.
- Vous avez lu l'un de ces cahiers d'éthique et culture religieuse, n'est-ce pas?
- Comme tout le monde.
- Vous savez donc que la généralisation abusive est un procédé tendance en matière de dialogue.
- Je vois ici un appel à la popularité, bigre!
- Et moi, une remarque qui me fera tomber en dépression.
- Quoi? Vous vous permettez de tomber dans la pente fatale?
- Devrais-je me gêner? Vous n'êtes qu'un fonctionnaire.
- Vous dépassez les bornes, nom d'un bigorneau! Me mettre à la figure un appel aux stéréotypes!
- Je n'ai pas le choix, mes parents me l'ont fortement conseillé.
- Et maintenant l'argument d'autorité! Que sera le prochain stade? Un faux dilemme?
- Pourquoi pas? De toute façon, je ne puis seulement vous répondre que je n'aime que les œufs à la coque ou les grands verres d'eau évaporée.
- Sacrebleu! Vous me mettez dans un état proche de l'outrance!
- Outrez-vous tant qu'il vous plaira, il n'en est pas moins que je n'aime que les œufs à la coque et les verres vides.
- Voulez-vous un verre d'eau?
- Seulement s'il est évaporé.
- Nous n'en avons pas en stock, mais je peux vous fournir une grande cuillère à soupe pleine de farine pour compenser.
- Quelle merveilleuse idée.
- N'est-il point?

- J'aime bien discuter avec vous.
- Pas moi.
- Pour quelle raison?
- Vous avez une haleine drôlement prononcée.
- Cela vous dérange?
- Honnêtement, cela détruit mes cavités nasales.
- Je prendrai bien un cookie dans ce cas.
- N'êtes-vous pas allergique au gluten?